

LE DEVOIR

LE MARDI 10 JUILLET 2001

Le « boss » reçoit Huit Maudits Français (dont un Belge...) présentés par Gilbert Rozon

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

J e n'ai rien contre la France ou les Français. Rien pour non plus. Disons que l'Hexagone me laisse plutôt indifférent, comme le cercle de craie caucasien, le triangle des Bermudes et le carré de l'hypoténuse. La dernière fois que je suis allé à Paris, me semble que la Tour Eiffel n'était pas encore construite.

C'est donc sans arrière-pensée négative ni préjugé favorable que je suis allé au *Gala des Maudits Français* du Studio Juste pour rire, boulevard Saint-Laurent, avant-hier soir — le Festival Juste pour rire ne commence officiellement que jeudi, mais la programmation déborde le noyau dur de la dizaine de jours d'hyperactivités droliques. Le spectacle propose la découverte des « talents les plus prometteurs » de ce coin du monde où l'on parle aussi français, comme quoi c'est bien fait. C'est également dans la logique festivalière, puisque le gala s'inscrit dans la série « Club » accordant ses faveurs aux humoristes en herbe, aux bleus présentant des spectacles vus à des salles noires de curieux prêts à rire jaune.

Bon comme du bonbon

Et alors? Le verdict du petit cousin préposé au sens? Franchement, c'est bon comme du bonbon. Ces jeunes Français se résignent de

où l'unique genre du *stand-up* règne en roi absolu — et ceci explique peut-être que les performances des *stand-up* Michel Vivacqua et Gilles Ohier aient été moins appréciées dimanche.

L'affaire se présente comme un laboratoire — on demande d'ailleurs aux spectateurs de juger



les numéros par questionnaire, histoire « d'améliorer le produit ». Pas de mise en scène, donc. Pas de décor. A peu près pas de costumes non plus. Les histrions s'écroulent à tour de rôle.

simplement: « C'est une femme, elle est noire, elle est admissible à tout un programme de subventions. »

La dame en question offre un numéro de situation. Elle tente de retirer de l'argent d'un guichet automatique parlant, interactif et surtout inquisiteur comme un agent du fisc. La machine lui demande son âge, où elle a fait l'amour la dernière fois, gacule son numéro d'accès et son adresse personnelle. Clair bafouille, se rebiffie, multiplie les mimiques comiques. Un « B », pour bravo.

Ze Dogs enchaîne avec une des deux ou trois performances les plus appréciées de la soirée. Un pastiche des tours d'illusionnistes décliné par un duo de brouillons médiocres. Bouvard et Pécuchet de la magie. Très bédé, très *Rabrique-à-Brac*, juste un peu trash. Ces toutous ont beaucoup, beaucoup de mordant.

Luc Antoni aussi. Celui-là roge un os social, dans la belle tradition de la satire et de la caricature. Il incarne le « pédégé » de la mutuelle nationale Carcivore en entrevue-bilan : « restructurations » (lire: mises au chômage), profits mirobolants, expansion mondiale des activités, jusqu'à Buenos Aires, où une filiale développe un médicament à base de résidu d'amiante capable de retarder « de six mois à un an » le cancer de... l'amiante. Antoni campe un suffisant, bouffi et arrogant, un « crosseur » quot, capable de citer la Bible puis de causer mine antipersonnel. On pense évidemment aux scandales politico-financiers se couvrant de cesse en France. On repense d'autant plus le bon vieux temps où la critique sociale était encore à l'honneur ici itou.

Limiteur Dany Mauro casse la baraque avec un numéro entièrement de circonstance présentant



Gilbert Rozon

JACQUES NADKAD LE DEVOIR

les Français, en musique et chanson. « Quel néandertal/En string et en sandales/Sur toutes les plages en cavale/Et sa femme qui bronze à poil », fredonne-t-il en clone d'Alain Souchon. Mauro imite même Plamondon et Garou se vantant de refilet des navets à l'Europe. Les imitateurs, on connaît, mais bon, c'est bien fait, tout comme ce qu'envoie Bruno Coppens, le Belge de service des *Maudits Français*, qui perpétue très habilement la riche tradition des joueurs de mots.

Lisa Bayou plonge les deux pieds dans l'audace. Elle commence par répéter des extraits de films pornos en anglais en se trémoussant comme une effeuilleuse, pour finalement avouer qu'elle n'y comprend rien. Elle continue avec « deux façons de demander une féllation ». Elle finit par interpellier les spectateurs un par un, puis tous ensemble, au sujet de leurs organes. Pas vraiment pissant la ca-

leçonade, mais intimidant, ça oui.

La marche à l'humour franco-française se clôt sur un truc encore plus fou de François Burloup. De mon point de vue, le clou de cette excellente soirée. Il campe un zinzin divaguant en boucle. Il bafouille sans arrêt mais ne dit rien sur rien. Un tour de force.

Mes patrons me gratifient d'un abonnement forcé aux séries du musée depuis cinq ou six ans. Ce *Gala des Maudits Français*, prise deux, figure maintenant bien au-dessus de la moyenne. Je n'ai pas vu la première mouture de ce spectacle franco-français, l'an dernier. Je le regrette presque maintenant. Ça m'apprendra à être indifférent...

Le Gala des Maudits Français est présenté une dernière fois ce soir, au Studio du Musée Juste pour rire, 2109, boulevard Saint-Laurent, à 20h.

Limitateur Dany Mauro casse la baraque avec un numéro entièrement de circonstance présentant les Français, en musique et chanson. « Quel néandertal/En string et en sandales/Sur toutes les plages en cavale/Et sa femme qui bronze à poil », fredonne-t-il en clone d'Alain Souchon. Mauro imite même Plamondon et Garou se vantant de refilet des navets à l'Europe. Les imitateurs, on connaît, mais bon, c'est bien fait.